

TREMBLAY, Rémy et HARDWICK, Susan W. (dir.) (2014)  
*Transnational Borders/Transnational Lives: Academic  
Mobility at the Borderlands*. Montréal, Presses de l'Université  
du Québec, 156 p. (ISBN 978-2-7605-3911-2)

Dean Louder

Volume 57, Number 162, December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026544ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Louder, D. (2013). Review of [TREMBLAY, Rémy et HARDWICK, Susan W. (dir.) (2014) *Transnational Borders/Transnational Lives: Academic Mobility at the Borderlands*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 156 p. (ISBN 978-2-7605-3911-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(162), 523–525. <https://doi.org/10.7202/1026544ar>

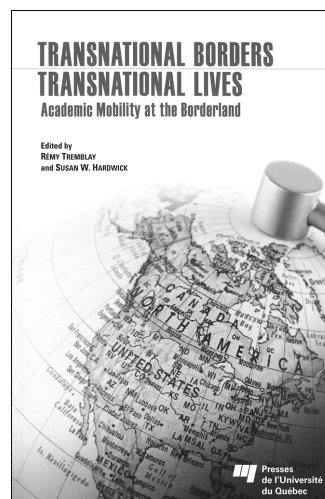
et des mouvements sociaux, la quatrième celles des services et la cinquième celle des modèles d'urbanisme. Les échelles abordées varient des territoires nationaux, voire sous-continentaux, aux quartiers et concernent un panel intéressant de grandes métropoles américaines où l'on rencontre Buenos Aires, Belo Horizonte, Bogotá, Curitiba, Montréal, Mexico, La Nouvelle-Orléans, Rio de Janeiro, São Paulo, Seattle... Les textes à ambitions théoriques alternent avec les contributions plus volontiers appuyées sur des études de cas, sans que cette diversité nuise à l'intérêt de l'ouvrage, dans son aspect analytique, voire spéculatif et prospectif.

Pour qui rend compte d'un tel ouvrage, il est nécessaire de se départir de ses propres centres d'intérêt ou de ses choix théoriques pour se garder, à défaut de toutes les mentionner, de citer telle ou telle approche ou telle ou telle métropole. L'avantage de l'ouvrage est cette grande diversité d'approches et de cas qui, pour ces derniers, tant en ce qui concerne les villes que les objets (groupes sociaux, risques, transport, eau et assainissement, gouvernance, théories et modèles urbains...) ne prétendent pas faire preuve d'exhaustivité. Les éditeurs, dont on cerne assez bien les orientations respectives, entre observation du déplacement des « ellipses de dispersion » des systèmes urbains (Tellier) et appel à la « décolonisation » des savoirs au sujet des théories et modèles urbains (Vainer), ont tenu compte de cette diversité tout en proposant quelques clés de lecture qui prennent l'objet de leur attention en négatif : sont ainsi pointées sept idées reçues relatives aux métropoles des Amériques. Si les réponses apportées ne les infirment pas de manière systématique, elles donnent bien à comprendre les mutations, plus qualitatives que quantitatives, qui traversent ces métropoles apparemment saisies par le modèle urbain unique de l'économie néolibérale.

On notera aussi le grand intérêt d'une bibliographie regroupée pour l'ensemble des contributions et, en fonction des articles, un

appareil riche et varié d'encadrés, de figures et de tableaux. On dispose ainsi d'un ouvrage pionnier dans le sens où, chose semble-t-il inédite, il couvre l'ensemble du continent américain, sous des angles d'approches disciplinaires complémentaires, et non sans quelques ponts vers le « vieux continent », ce qui en augmente encore l'intérêt.

Daniel Pinson  
Institut d'urbanisme et d'aménagement  
régional  
Université d'Aix-Marseille



TREMBLAY, Rémy et HARDWICK, Susan W. (dir.)  
(2014) *Transnational Borders/Transnational Lives: Academic Mobility at the Borderlands*.  
Montréal, Presses de l'Université du Québec,  
156 p. (ISBN 978-2-7605-3911-2)

La proposition que m'a faite Rémy Tremblay de contribuer par un article à un recueil qu'il préparait en collaboration avec une collègue étasunienne, Susan Hardwick, sur les parcours personnels de géographes d'origine américaine faisant carrière au Canada et d'origine canadienne engagés dans des universités américaines, est arrivée à un bien

mauvais moment. J'ai dû refuser. Dommage, car je crois que mon histoire aurait été d'intérêt pour ce petit recueil déjà assez riche.

*Transnational Borders/Transnational Lives* est un livre peu épais (140 pages) et vite lu. Il est composé d'une introduction et de neuf chapitres dont le premier, écrit de la main de Mme Hardwick, justifie le choix de l'approche autobiographique en géographie. La coauteure y présente deux cartes qui illustrent, d'une part, pour l'année 2007, la distribution de la population née au Canada répartie sur le territoire des États-Unis et, d'autre part, l'évolution de cette population depuis 1970. Ensuite, deux cartes montrant le phénomène contraire: la présence de la population née aux États-Unis habitant le Canada en 2006, et son évolution depuis 1970. Une cinquième carte (Immigration américaine vers le Canada avant 1920) apporte une dimension historique aux déplacements entre les deux pays. Ce phénomène aurait commencé, selon Hardwick, au XVIII<sup>e</sup> siècle par la déportation des Acadiens vers les colonies anglaises et, peu de temps après, par l'accueil en territoire britannique des Loyalistes venus du Sud.

Suivent huit chapitres qui sont, en fait, des témoignages de géographes universitaires ayant choisi de traverser la frontière canado-américaine pour gagner leur vie, quatre dans un sens, quatre dans l'autre. On découvre que c'est surtout avec trépidation que les Canadiens s'installent aux États-Unis. Kate Swanson trouve pas mal loin San Diego, mais le doux climat et la facilité à créer un réseau social compensent. Le choc est terrible pour Nien Tu Huynh qui se déplace, dans un premier temps à San Marcos, Texas – choc qui s'amenuisera deux ans plus tard par un emploi dans les bureaux de l'Association des géographes américains à Washington D.C. Pour Patrick Lawrence et David Rossiter, le Canada n'est pas loin. À Toledo, en Ohio, Lawrence peut conserver sans difficultés ses réseaux ontariens, et à l'University of Western Washington, Rossiter peut se permettre

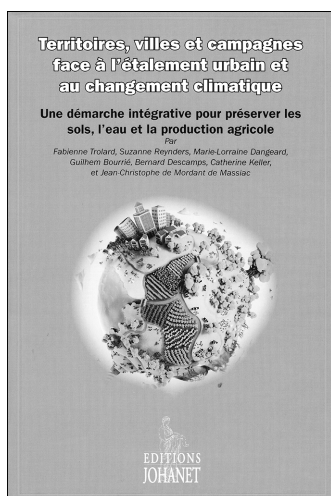
d'acheter une maison à Vancouver et de voyager 50 km pour se rendre au travail chaque jour. Il manque dans cette section du livre – et c'est une lacune majeure – le témoignage d'un géographe francophone poursuivant sa carrière universitaire aux États-Unis.

Quant aux géographes d'origine étasunienne au Canada, deux travaillent au Québec et deux en Ontario. Les deux exemples québécois sont particulièrement percutants, surtout celui de Mario Polèse qui, jeune homme aux origines ethniques assez inusitées, a flirté longtemps avec le Québec avant de pouvoir s'y établir définitivement. Pour Patricia Martin, à l'Université de Montréal, la métropole lui a ouvert des portes insoupçonnées, la rapprochant du Mexique et de l'Amérique latine. Je n'en dis pas plus. Il faut lire son chapitre pour comprendre. Après avoir joué dans les «ligues majeures de la géographie», Jeff Boggs a fait le long trajet de Los Angeles (UCLA) à St. Catherines (Brock University). Après une période d'adaptation difficile, il semble s'être fait à l'idée de jouer maintenant dans «les ligues mineures». Comme sa collègue Elizabeth Lunstrum, qui a quitté Minneapolis pour le «Great White North», s'agissant de York University, Boggs apprécie les avantages sociaux que le nouveau pays offre: soins médicaux, service de garde, contrôle des armes... Il aurait été important d'inclure un texte ou deux parvenant de l'Ouest du pays.

Deux aspects du bouquin m'ont agacé: d'abord, la référence constante et persistante au 49<sup>e</sup> parallèle comme frontière entre les deux pays. Oui, cette ligne invisible les sépare sur à peu près la moitié de la distance est-ouest, mais pas plus. J'habite Québec (46°48'). La latitude à Toronto est 43°42'. Même Thunder Bay se trouve au sud du 49<sup>e</sup>, à 48°42'. Voyons donc, ne faisons pas du Canada un pays encore plus nordique qu'il ne l'est! Ensuite, l'utilisation du terme *partner* pour décrire des couples hétérosexuels qui font face à la décision d'émigrer. Peut-être me suis-je assez éloigné de l'anglais pour comprendre que la langue évolue et qu'un mot n'a plus

la même signification que dans mon temps. Ou bien, suis-je tout simplement vieux jeu? Peu importe, je trouve que le mot *partners*, dans le contexte évoqué ici, laisse beaucoup à l'imagination et porte à confusion.

Dean Louder  
Département de géographie  
Université Laval



TROLARD, Fabienne, REYNDERS, Suzanne, DANGEARD, Marie-Lorraine, BOURRIÉ, Guilhem, DESCAMPS, Bernard, KELLER, Catherine et de MODANT de MASSIAC, Jean-Christophe (2013) *Territoires, villes et campagnes face à l'étalement urbain et au changement climatique*. Paris, Éditions Johanet, 152 p. (ISBN 979-10-91089-09-8)

Les territoires urbains et ruraux se retrouvent face au défi de changements globaux d'une ampleur nouvelle, notamment de nature économique et climatique. Ceux-ci peuvent de plus se combiner pour produire des conséquences imprévisibles, atténuer les effets des adaptations mises en œuvre mais aussi, parfois, offrir des synergies entre les réponses que les décideurs peuvent apporter.

Ces changements globaux nécessitent la mise à disposition d'outils d'aide à la décision permettant aux acteurs d'en explorer la complexité, pour progressivement acquérir une compréhension permettant le choix d'une stratégie d'adaptation.

Le programme de recherche «Astuces et tic», qui est au cœur de l'ouvrage *Territoires, villes et campagnes face à l'étalement urbain et au changement climatique*, se consacre précisément à la conception et à la réalisation de ce type d'outils d'aide à la décision. Durant trois ans (2008-2011), une équipe de chercheurs (Inra, MEED-SAS, G2C environnement, Orange Labs, Université d'Aix-Marseille) ont ainsi croisé leurs connaissances et savoir-faire pour réaliser un prototype de l'outil appliqué sur la région de la Crau, essentiellement rurale, à proximité de Marseille (France).

L'ouvrage, très synthétique (84 pages + annexes) présente tout d'abord l'enjeu territorial retenu dans le cadre du programme, soit celui de l'étalement urbain et de ses impacts sur l'environnement (chapitre I). L'enjeu est évidemment pertinent et présente aussi l'avantage de toucher la très grande majorité des territoires d'ici et d'ailleurs. On peut toutefois s'étonner de n'y trouver mention plus explicite des enjeux particuliers liés au changement climatique, pourtant mentionné dans le titre de l'ouvrage. Le programme Astuce et tic est ensuite brièvement présenté, ce qui permet au lecteur d'en saisir l'envergure considérable (chapitre II). Le chapitre III décrit quant à lui le territoire, soit celui de la Crau, et justifie son choix comme support à la démonstration de l'outil. Le chapitre IV prolonge d'une certaine manière cette présentation du territoire en résumant, en une vingtaine de pages, une analyse socioéconomique extrêmement consistante (630 pages). Il y apparaît que l'avenir du territoire de la Crau, à l'instar d'une multitude de régions situées hors des grands axes de développement, suscite quelques inquiétudes légitimes. Les auteurs démontrent qu'en l'absence d'une stratégie territoriale forte